



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

La musique, un privilège pour la vie

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Septembre 2023

Grâce aux témoignages de rescapés et à divers travaux d'historiens, nous savons désormais combien la musique a occupé une place importante dans l'univers concentrationnaire. Dès 1933, les premiers petits ensembles instrumentaux sont créés à l'initiative des SS dans des centres de détention destinés aux prisonniers politiques. Ultérieurement, de nombreux chœurs et orchestres voient le jour dans les camps de concentration et les centres d'extermination.

Des orchestres de détenus constitués de musiciens amateurs et professionnels, régents par le commandant du camp, ont été répertoriés dans bon nombre de *Lager*. Certains en comprenaient plusieurs à l'instar d'Auschwitz.

L'unique orchestre de femmes recensé est celui de Birkenau, dirigé par Alma Rosé d'août 1943 à avril 1944.

Celle-ci est née à Vienne en 1906 au sein d'une famille d'éminents musiciens. Son père d'origine roumaine, Arnold Rosenblum – qui a changé son nom en Rosé en 1882 –, est premier violon de l'Orchestre philharmonique de Vienne et de l'Opéra de Vienne (le *Wiener Staatsoper*), ainsi que le leader du Quatuor Rosé, parmi les plus réputés de l'époque. Sa mère Justine est la sœur de Gustav Mahler, le célèbre compositeur et chef d'orchestre¹, son frère Alfred est violoncelliste et pianiste. Marchant dans les pas de son géniteur, elle étudie le violon et devient très tôt une virtuose. En 1930, elle épouse le violoniste tchèque Vasa Prihoda, mais le couple se sépare au bout de cinq années.

Elle forme un orchestre féminin nommé *Die Wiener Walzermädeln* (Les demoiselles de la valse viennoise) dont le répertoire est composé d'un ensemble de valse, polkas et extraits d'opérettes. La formation se produit dans toute l'Europe et connaît un véritable triomphe. Leur dernier concert a lieu au Théâtre Romacher de Vienne le 31 décembre 1937. À la suite de l'Anschluss en mars 1938, sa vie bascule, son père est démis de ses fonctions ; elle fuit à Londres avec lui, puis gagne les Pays-Bas pour poursuivre sa carrière musicale. Son frère et sa belle-sœur se réfugient aux États-Unis. Alma signe alors un contrat avec le Grand Hôtel de La Haye où elle rencontre un véritable succès. Mais là encore, elle est rattrapée par les décrets nazis qui lui interdisent d'exprimer sa passion musicale. À l'automne 1942, elle décide de rejoindre la Suisse avec l'aide de résistants hollandais, mais est arrêtée à Dijon par la Gestapo et envoyée à Drancy d'où elle sera déportée en juillet 1943 pour Auschwitz-Birkenau par le convoi 57.

¹ Une anecdote peu connue sur le grand compositeur autrichien : en 1897, on lui propose le poste de directeur et chef d'orchestre de l'Opéra de la cour de Vienne, mais il était alors impensable qu'un Juif accède à une fonction si prestigieuse. Il se convertit dès lors au catholicisme, mais sans conviction religieuse.

À son arrivée, elle est sélectionnée pour subir des expériences médicales, mais est sauvée par la *SS-Lagerführerin* Maria Mandel férue de musique qui décide de l'assigner à l'orchestre du camp dirigé par Zofia Czajkowska, une professeure de musique qui prétendait trompeusement être une descendante de Tchaïkovski et qui avait monté un petit orchestre. À ce moment, les musiciennes étaient affectées à divers *Kommandos* de travail et n'avaient pas beaucoup de temps pour répéter. Alma prend rapidement la direction et assume également le rôle de *Kapo*. Elle parlemente avec Mandel afin d'acquérir certains avantages par rapport aux autres détenues qui amélioreront les conditions de vie des membres de son orchestre. Diverses prérogatives lui sont accordées : elles sont exemptées de travaux forcés, bénéficient de soins médicaux, de doubles rations de pain et de soupe et sont mieux vêtues. Leur statut de membre de l'orchestre leur confère indéniablement des privilèges et leur évite les mauvais traitements, la sélection ou la mort. Alma tente de sauver des vies supplémentaires en recrutant les musiciennes les moins talentueuses à des postes d'assistantes ou de copistes.

Les nazis exigeaient énormément de ces musiciennes. Elles devaient jouer pendant des heures : chaque matin et chaque soir, près de la porte d'entrée du camp, pour rythmer la marche des détenues qui partaient travailler à l'extérieur ; elles officiaient pendant les punitions et les exécutions ; parfois, elles devaient jouer près de la voie ferrée lors de l'arrivée de convois pour duper les nouveaux arrivants. On les sollicitait aussi lors de la visite de personnalités de haut rang ou pour servir de divertissement aux SS.

Alma était une professionnelle et dirigeait son orchestre de main de maître. Elle exigeait une discipline stricte, et un travail acharné, ce qui a rapidement engendré un progrès spectaculaire de la qualité musicale.

Le 2 avril 1944, elle est invitée à la fête d'anniversaire d'une *Kapo*. Quelques heures plus tard, elle se plaint de vertiges et de maux de tête et décède le 4 avril. Les causes de sa mort ne sont alors pas concrètement avérées : méningite, typhus, intoxication alimentaire ? Il fallut attendre la publication de la biographie *Alma Rosé. De Vienne à Auschwitz* (Éd. Notes de Nuit, 2018) du journaliste canadien Richard Newman et de Karen Kirtley – fruit d'une enquête de plus de vingt ans qui les a conduits à retrouver des courriers et des témoins – pour qu'un nouvel éclairage sur la disparition d'Alma soit apporté : elle aurait été victime de botulisme. Avec ce livre, le journaliste souhaitait répondre aux propos tenus par Fania Fénelon, membre de l'orchestre d'Alma qui, dans son ouvrage *Sursis pour l'orchestre*², laissait entendre que la cheffe d'orchestre était une femme autoritaire et cruelle envers ses musiciennes.

« C'est court, très court, un morceau de musique, et très vite, Alma redevient inhumaine, hurle, gifle, punit. » (Fénelon, p. 162)

« Qui es-tu petite Juive allemande ? Un monstre ? [...] Je déteste cette Alma qui règne sur son podium, dominatrice [...] » (Fénelon, p. 161)

Plusieurs rescapées ont également mis cette version en doute, mais si les témoignages la concernant sont parfois contradictoires, tous se rejoignent cependant pour reconnaître que son implication musicale a sauvé de nombreuses femmes d'une mort certaine. Nous ne saurons jamais exactement combien de vies elle a sauvées.

² Fania Fénelon, *Sursis pour l'orchestre*, témoignage recueilli par Marcelle Routier, Paris, Stock, 1976. Adapté en téléfilm : *Playing for Time*, réalisé par Daniel Mann, sur un scénario d'Arthur Miller, avec Vanessa Redgrave dans le rôle de Fania Fénelon.

Après sa disparition, une nouvelle cheffe d'orchestre a été nommée, mais celui-ci a été dissous en octobre 1944, lorsque des musiciennes ont été déportées à Bergen-Belsen.

Cette musique, instrument de terreur omniprésente dans les camps, reste gravée dans les mémoires des survivants, comme se le remémore Primo Levi :

« Au moment de la distribution du pain, on entend au loin, dans le petit matin obscur, la fanfare qui commence à jouer : ce sont nos camarades de baraque qui partent travailler au pas militaire [...] Une douzaine de motifs seulement, qui se répètent tous les jours, matin et soir : des marches et des chansons populaires, chères au cœur allemand. Elles sont gravées dans notre esprit et seront bien la dernière chose du *Lager* que nous oublierons ; car elles sont la voix du *Lager*, l'expression sensible de sa folie géométrique, de la détermination avec laquelle les hommes entreprirent de nous anéantir, de nous détruire en tant qu'hommes avant de nous faire mourir lentement. Quand cette musique éclate, nous savons que nos camarades, dehors dans le brouillard, se mettent en marche comme des automates ; leurs âmes sont mortes, et c'est la musique qui les pousse en avant comme le vent les feuilles sèches, et leur tient lieu de volonté [...] aujourd'hui encore, quand une de ces innocentes chansonnettes nous revient en mémoire, nous sentons notre sang se glacer dans nos veines et nous prenons conscience qu'être revenus d'Auschwitz tient du miracle. »³

Le prix de la survie a été dur à payer pour ces musiciens contraints de regarder, impuissants, leurs amis, leur famille se faire maltraiter et assassiner. Rongés par la culpabilité, ils ont pour certains gardé des cicatrices profondes et indélébiles.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

³ Primo Levi, *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987, p. 73-75.